

Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers
et Deirdre Meintel, *Histoires d'immigrées*

Diane Lamoureux

Volume 1, numéro 2, 1988

Femmes et développement - mythes, réalités, changements

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (1988). Compte rendu de [Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deirdre Meintel, *Histoires d'immigrées*]. *Recherches féministes*, 1(2), 153–155. <https://doi.org/10.7202/057525ar>

il, ne pouvaient concevoir une prise de position ne reposant pas sur les Écritures, même à des fins polémiques ». Le « frère ennemi » était né.

Dans « L'image des Arabes dans les médias occidentaux », Ayman Al-Yassini, politologue, analyse les écrits scientifiques subjectifs qui tentent de définir la « pensée » ou la « personnalité » du monde arabe ainsi que l'image négative des Arabes dans les médias, image qui, selon elle, « remonte aux années 40, à l'époque où les Arabes étaient perçus comme des êtres intransigeants qui mettaient en danger la sécurité américaine ». Cette vision fut renforcée par la guerre de 1948, la Crise de Suez (1956), la Guerre des Six Jours (1967) et la Guerre d'Octobre (1973).

« Loi et Égalité des droits au Maroc » est une analyse de la situation juridique de la femme dans la Charia, à la lumière de l'expérience marocaine. Il s'agit d'une analyse extrêmement fouillée réalisée par Saadia Belmir, l'une des plus brillantes magistrates de la nouvelle génération de femmes juges du Maroc, et étoffée par Fatima Houda-Pépin. Quant à Fatima Mernissi, sociologue, elle parle de cette voix féminine qui dérange mais qui le plus souvent est « banalisée et marginalisée par les autorités des pays musulmans ».

La société égyptienne s'est elle aussi laissée envahir par une renaissance de l'intégrisme « qui revendique une application stricte de la Charte et la création d'un État islamique », dit Mona Helmy, de l'Institut de recherches sociologiques et criminologiques de l'Université du Caire. Son analyse repose sur les changements qui se sont opérés dans le système social égyptien pendant les années 70.

Fawzia Hassouna, chercheuse à l'Université du Koweït, se penche elle, sur les femmes palestiniennes écrasées sous le poids de l'ancien système de valeurs « fortement influencé par la religion et la structure familiale féodale. » De plus, affirme Hassouna, les femmes palestiniennes sont dans une position inconfortable, écartelées entre la libération des territoires occupés et leur propre libération. Suivent un portrait historique des femmes pakistanaïses, de l'indépendance à l'ère islamique, réalisé par Sheila McDonough, professeure de religion, et une analyse socio-politique, celle de Nighet Saïd Khan, sur la situation actuelle de la femme pakistanaïse, en pleine régression.

Au Bangladesh, l'Islam est aussi religion d'État et la société, patriarcale, affirme Hassina Quader : « La discrimination tend à se manifester même dans la pratique religieuse où les femmes ne sont pas autorisées à prier avec les hommes, ni à la maison, ni à la mosquée. Le système de la dot, le veuvage, le choix du mari et l'héritage, le Purdah et la participation politique y sont passés en revue comme autant d'empêchements à la libération.

France Lafuste

Journaliste à la pige au journal Le Devoir

Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deirdre Meintel. *Histoires d'immigrées*. Montréal, Boréal, 1987.

Cet ouvrage veut combler une lacune importante dans les études sur la société québécoise : la faible place accordée à l'immigration et plus encore à sa composante féminine. Le défi est de taille et on ne peut reprocher aux auteures

de ne l'avoir relevé que partiellement. Il reste à espérer que cela suscitera la volonté d'aller plus loin et fraiera le chemin à de nouvelles recherches dans le domaine. Un tel livre tombe à point par rapport à la mise en cause d'un certain socialisme frileux mais ne rompt pas tout à fait avec des visions un peu folkloriques de l'immigration.

De quoi s'agit-il en fait ? C'est une tentative de comprendre l'immigration féminine à partir de portraits d'immigrantes venant de quatre pays différents, la Grèce, le Portugal, Haïti et la Colombie. Les éléments pris en considération sont la vie dans le pays d'origine, le procès migratoire et la vie au Québec, tant sous l'angle des relations familiales que sous celui du travail. Le tout est précédé d'une introduction qui tente de faire le point sur le cadre théorique et sur la place structurelle des immigrantes dans la société québécoise.

La première partie, sur les pays d'origine, serait plutôt agaçante s'il n'y avait pas de larges extraits des entrevues. Les éléments qui nous sont donnés sur les situations socio-politiques dans les quatre pays d'origine oscillent souvent entre l'anti-guide touristique et l'annuaire statistique. Les portraits de femmes permettent d'éviter que le tout sombre dans la caricature.

La deuxième partie, qui porte sur le procès migratoire, fait ressortir des éléments intéressants, principalement en ce qui a trait aux situations complexes de dépendance personnelle. On sent, à travers les extraits de récits qui nous sont présentés, l'intrication du patriarcat et de la division internationale du travail et leurs modes précis de mise au travail des femmes.

La troisième partie, sur la vie de ces femmes une fois arrivées au Québec, est plus décevante. On tombe, dans une large mesure, à plein dans le discours culpabilisé/moralisateur sur les pauvres immigrées on ne saurait dire combien de fois opprimées et l'utilisation des récits de vie à des fins purement illustratives ne permet pas de profiter au maximum de la richesse de cette technique d'investigation sociologique.

Ce livre présente donc des lacunes importantes, la plus évidente étant certainement le manque d'analyse. Au lieu d'une réflexion sociologique, nous avons droit à la coexistence d'un cadre théorique, dont la rigidité marxiste académique se combine à un tiers-mondisme d'origine chrétienne, et d'extraits *d'entrevues qui nous donnent des descriptions tout à fait précieuses au niveau analytique*. Ce qui est encore plus inquiétant, c'est le décalage, dans les deux premières parties, entre le cadre et les récits. Je savais, par expérience, que la méthode des récits de vie est susceptible de faire éclater nos catégories d'analyse mais j'étais loin de me douter des incongruités auxquelles peut conduire une surdité à ce qu'ils nous racontent.

Encore heureux que dans ces deux premières parties les extraits de récits de vie n'aient pas qu'une fonction illustrative et que la lectrice dispose d'éléments permettant de compenser les lacunes des auteures. Ce n'est malheureusement pas le cas pour la troisième partie et là, on ressent amèrement le manque d'analyse et de travail raffiné sur les entrevues.

Pourtant la méthode était prometteuse. En effet, les récits de vie ou les entretiens semi-directifs dont ils découlent permettent, comme le soulignent d'ailleurs les auteures, montrant en cela qu'elles ont au moins des lettres méthodologiques, « une finesse d'observation qui, mieux que les modèles linéaires classiques, permet de retracer le cheminement par lequel ces femmes

ont décidé d'émigrer, et de reconstituer leur trajectoire » (p. 24). Toutefois, cette possible lecture du social par le biais de l'expérience subjective implique un travail de la part des sociologues et une attention qui peut aller jusqu'à la remise en cause des modèles de lecture macro-sociaux. On est ici bien loin du compte. À quoi sert d'aller chercher un matériel plus riche si on ne veut voir que ce qui conforte le cadre d'analyse, lequel devient par le fait même un carcan idéologique.

Une autre critique, largement imputable aux mêmes sources, c'est la tendance à ne prendre ces immigrantes en considération que sous leur dimension productive. Là encore, la troisième partie s'avère la plus décevante. Depuis le début des années 80, tout un courant de critique sociologique, se situant à la charnière de la sociologie du travail et de la sociologie de la famille, réfléchit à l'articulation entre travail domestique et travail salarié. Quelques ouvrages produits par ce courant¹ sont certes mentionnés en bibliographie mais on est loin d'en ressentir les effets dans le corps de l'ouvrage. Et la troisième partie, avec ses chapitres d'inégale importance sur le travail et la famille, procède de la juxtaposition et non de la mise en rapport.

Malgré ces défauts, l'ouvrage n'est pas inintéressant. Plusieurs éléments peuvent nourrir des analyses ultérieures et l'approche méthodologique n'est pas dénuée d'intérêt.

*Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval*

Note

1. Je pense ici principalement aux travaux accomplis par l'Atelier/Production/Reproduction.

« Espaces et femmes », numéro spécial des Cahiers de géographie du Québec, volume 31, numéro 83, septembre 1987.

Dans leur « Introduction » à ce numéro spécial des *Cahiers de géographie*, Anne Gilbert et Damaris Rose expliquent que l'objectif de cette publication est de « remédier à l'absence de la géographie féministe dans les publications destinées aux francophones ». Avec ses dix articles, trois notes bibliographiques et neuf comptes rendus d'ouvrages récents, ce volumineux numéro (325 pages) remplit certainement en partie cet objectif. Les contributions, dont deux sont en anglais, proviennent principalement du Québec et de la France, mais aussi du Canada, des USA, du Brésil et d'Espagne.

Après un bref aperçu de l'évolution de la géographie féministe depuis sa naissance durant la décennie 70, Gilbert et Rose présentent les contributions en les réunissant sous trois thèmes principaux : la localisation (dans les espaces